

il est capable. Jour et nuit il se tient sur la brèche pour combattre les envahissements de l'erreur. S'il le faut, il donnera sa vie pour ses frères. Aussi le grand orateur espagnol, Donoso Cortès, dans une circonstance solennelle, s'écriait-il : "Si vous considérez l'âpreté de la vie du prêtre, le sacerdoce vous paraîtra, et il l'est en effet, une véritable milice." Et de suite, il ajouta : "Si vous considérez la sainteté du ministère du soldat, la milice vous paraîtra comme un véritable sacerdoce." Or, notre zouave, à son retour de Rome, ne quitta le sacerdoce de la milice pontificale que pour revenir à la milice de l'état sacerdotal. Après avoir supporté les ennuis d'une pénible prison, après avoir été jeté, avec ses compagnons, dans le fond de cale d'un navire trop étroit, après avoir essuyé les fureurs d'une tempête qui mit en péril la vie de l'équipage, après n'avoir échappé à ce naufrage imminent que par la vertu, sans doute, d'un vœu qui est devenu célèbre, aussitôt débarqué sur le rivage de sa patrie, sans prendre de repos, il revêt l'habit ecclésiastique, et de nouveau il lance son vaisseau au milieu des dangers, des soucis et des grandes responsabilités. Il veut vouer son existence au salut de ses frères, à la prière de chaque jour pour l'Eglise, aux travaux incessants pour courir après les brebis égarées, aux études continues pour pouvoir distribuer avec fruit aux âmes affamées le pain de la divine parole, à la mortification pour façonner en ses mœurs le modèle sur lequel doit se former le troupeau fidèle, au dévouement pour voler partout où l'appelleront les devoirs multiples d'un ministère laborieux, enfin à la charité pour soulager les nombreuses misères tant corporelles que spirituelles qui affligent la pauvre humanité : vie de sollicitudes, véritable sacrifice d'holocauste : *Sacrificium Deo*.

Il donnait ses soins à l'éducation de la jeunesse dans une des maisons les plus importantes de la province, lorsque un matin, comme il se préparait à dire la messe, son servant, par mégarde, mit le feu aux bouquets et aux sapinages qui ornaient l'autel. Transportés, hors d'eux-mêmes, professeurs et élèves essayèrent d'éteindre ce commencement d'incendie ; vains efforts, les flammes s'étendirent avec une rapidité dévorante : deux heures après le collège de Terrebonne, s'affaissant avec fracas, n'était plus qu'un monceau de ruines. Cette lugubre matinée laissa dans son âme une blessure que le temps ne put cicatriser. Exposé pendant plusieurs heures, sans être habillé convenablement, au vent glacial de janvier, il contracta le germe de cette maladie qui le conduisit au tombeau. Cependant ce n'est pas ce qui l'affligeait. Il perdit dans le désastre tout son avoir et mille petits souvenirs bien chers qu'il avait apportés de Rome ou de la Terre-Sainte ; ce n'est pas encore ce qui l'affligeait. Voici : il se reprochait d'être la cause de l'incendie, sans qu'il fût pourtant coupable, même de la plus légère imprudence. Ce reproche intérieur le suivait partout, il s'attachait à lui comme une ombre, il le tour-